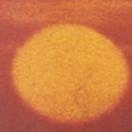


8°Z
5017H
(15)



les
plus
belles
déclarations
d'amour

le cherche midi éditeur

LES PLUS BELLES DÉCLARATIONS
D'AMOUR
(anthologie)

802
50174
(15)

Collection Espaces = ISSN 0243-1009

LES PLUS BELLES DÉCLARATIONS
D'AMOUR
(anthologie)

DU MÊME AUTEUR
(CHEZ LE MÊME ÉDITEUR)

Les plus beaux poèmes romantiques, Romantisme et Nostalgie,
préface de Gonzague Saint Bris (Paris, 1981)

Pour toi, Maman, ce bouquet de poèmes,
en collaboration avec Jean-François Bourbon (Paris, 1983)

philippe héraclès

avec la collaboration de

jean-françois bourbon

86

166

LES
plus belles
déclarations
d'amour

483

anthologie

éditions saint germain des prés
le cherche midi éditeur
110 rue du cherche midi 75006 paris

DL-26-11-1984-34417

Edition originale



La loi du 11 mars 1957, n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective», et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite» (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Editions Saint-Germain-des-Prés
Le Cherche-Midi éditeur, 1984
pour le choix et la préface de Philippe HÉRACLÈS
et Jean-François BOURBON

Deux étions et n'avions qu'un cœur.

François Villon

*Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches,
Et puis voici mon cœur, qui ne bat que vous.*

Paul Verlaine

Il est de même de l'usage de la langue
et de la manière de penser. On ne peut
pas dire que la langue française est
plus belle que l'italien, ou que
l'italien est plus beau que le français.
C'est une question de goût et de
éducation. La langue française est
plus douce et plus agréable à l'oreille
que l'italien, mais elle est aussi
plus difficile à apprendre et à parler.
L'italien est plus riche en vocabulaire
et plus expressif que le français.
C'est pourquoi les Italiens sont
plus connus et plus aimés que les
Français.

Avant-propos

LES MOTS ÉTERNELS

Quand la passion naît entre deux êtres, le moment le plus attendu, le plus émouvant, est sans doute celui de la déclaration d'amour.

A cet instant, le cœur bat si fort, qu'il dicte souvent des mots éternels de lumière et de vérité, — ces mots si simples et si beaux qui semblent prononcés par la voix amoureuse du sang.

Déclarer son amour par une lettre, par un poème, s'inscrit dans une tradition qui veut que les sentiments ainsi tissés à vif vont se graver à tout jamais dans la mémoire.

Déclarer son amour, c'est magnifier l'autre et le croire. C'est donner des arguments, raisonnables et brûlants, ou parfois un peu fous, à la raison. C'est décortiquer le mystère de l'amour, expliquer l'inexplicable — la communion avec l'aimé(e) — déshabiller deux âmes. C'est faire le double portrait à venir de deux vies, si le temps est fidèle.

Quels sont les mots que les amoureux ont le plus fréquemment employés ? Comment s'y sont-ils pris, avocats troublés de leur cause, défenseurs

tremblants de leur émoi, de Ventadour à Mirabeau, d'Henri IV à Napoléon I^{er}, de Marguerite de Navarre à Apollinaire ou aux poètes et prosateurs contemporains ?

En ce moment même, un peu partout, des mains conjuguent avec émotion le verbe aimer qui va bouleverser deux existences. C'est aux amants heureux que s'adresse surtout cette anthologie où coule l'or lyrique de notre langue.

Si les hommes s'étaient contentés de faire des déclarations d'amour plutôt que des déclarations de guerre, notre univers serait un paradis.

Philippe Héraclès

P.S. — Les poètes sont classés dans cette anthologie selon leur date de naissance. La chronologie du choix débute à l'époque contemporaine et remonte ensuite dans le passé, contrairement aux habitudes.

NICOLE FEUCHER

(1946)

LA DANSE DU FEU COMMENCE

J'ai tellement ramé au milieu de la mer ! En route sur un radeau de fortune, et tout droit vers un invisible continent. Peut-être ai-je ramé à reculons ? J'ai fait le tour du monde ainsi ? Plusieurs fois ? Quelques escales dans la lumière et dans le brouillard. Brèves. Et toujours, malgré tout, la force de continuer, aveugle, aveugle, l'invincible et dur espoir de soulever à deux mains des montagnes d'écume, de brume. Arriver à regarder le soleil, debout, sans vaciller, longtemps. C'est ainsi que l'on apprend, en chemin, combien l'espoir est coupant.

Mais toi, tu n'es pas l'un de ces mirages. Pas un glissement d'algue. Pas l'écho du battement d'aile de l'oiseau, à l'autre bout du ciel. Toi, homme des voyages cent fois recommencés, mais homme de terre, de remous creusés à pleines mains dans le vif de la vie, cascades de soleil, tempêtes, chairs brunes, peau griffée des torrents de fruits, jus ruisselants, éclatants, nous les buvons ensemble, lèvre contre lèvre. Et cette danse qui naît de toi ? Elle s'anime dès que je prononce ton nom. Je descends au bord du fleuve, je rejoins notre eau tumultueuse. Des femmes arrivent et déposent sur les deux rives les mille flambeaux. La danse du feu commence.

«Le feu et l'eau sont une seule et même chose», glisse-t-on de bouche en bouche. Et c'est bien la phrase, jamais tarie, que l'on trouve dans le livre du poète que nous préférons. Les livres et la vie finissent toujours par se rencontrer. Eux aussi sont une seule et même chose. Je le crois. Tu me l'as affirmé.

Ce soir, sous l'arbre, tu as eu ce geste, me tendre la main. Savais-tu qu'il suffisait à ce moment-là d'effleurer mes doigts pour libérer les mots, dérive sûre ? Des mots-racines que toi seul recueilles, autour de nous, dans la foule. Les mots sont les fruits qui fondent entre nos dents. Pourquoi, du crépuscule à l'aube, dire et redire «je t'aime» ? Pour unir le feu et l'eau, pour, ensemble, vaincre le ressac noir des jours, pour éprouver sans fin la brûlure de la flamme, l'insistante caresse de l'onde.

(Inédit)

JOCELYNE CURTIL

(1940)

TA VOYAGEUSE LA PLUS SECRÈTE

J'étais depuis longtemps
ta voyageuse la plus secrète
mais comment souffler tes plus belles passagères
— fleurs de pissenlit ?

C'était
bâtir sur une étoile
Don Quichotte dans un nid d'abeilles
(mes amis me l'ont dit)

J'avais acheté
pour notre rendez-vous
des souliers vernis

Tu sévissais alors derrière les portails
d'or de la Chaussée d'Antin
comme le monstre Kong
après sept heures
complotant seul
derrière un bureau qui te montait jusqu'au cou
la ruine des patrons
J'écoutais ta voix de savon
me parler des jours difficiles
de poésie
d'impossible repos

Ta révolte se frottait à la mienne
comme un cheval amoureux...

L'œil fier
j'éprouvais
l'horreur de la distance
des désespoirs d'enfant recueillie...
Mon sang tournait dans l'air irrespirable
comme un satellite à la recherche de sa planète

Ton geste de danseur à ma taille
— bague de fumée —
et la terre redevint humaine
chantante ébouriffée
la place de l'Opéra une barque aux oiseaux

(Inédit)

JEAN ORIZET

(1937)

LES MAUVAIS JOURS

Que mon bonheur porte ton nom,
que tes yeux rongent mon espace,
que je sois ton terrain conquis.

Ainsi deviendrons-nous
cette rose unique
à jamais sauvée
du long dessèchement.

Ainsi pourrons-nous vivre
sans faiblir au cœur
des foules grimaçantes
et soutenir la lumière crue
des mauvais jours.

(En soi le chaos)

GILLES DURIEUX

(1935)

UN SOUVENIR DE SON TOUR DU MONDE

Pourquoi est-elle venue
avec ce sourire d'enfant torturé
et ce napalm dans la voix

il y a bien une rue à Saint-Pierre-et-Miquelon
puisqu'il y en a une chez moi
rue Saint-Benoît
où je te découvris
une rue sans lanterne
vide
mais pleine de gens
aux yeux vides
une rue qui n'attendait que toi
pour vivre enfin

ô ma Benoîte
et mon chagrin

tu es bien là mille fois présente
aux heures anonymes du matin
où je ne dors qu'à travers toi
tu es bien là mille fois absente
à ces mêmes heures
quand je ne vis qu'à moitié

allô le téléphone nous penche
l'un vers l'autre
d'une rue à l'autre
et toi pervenche
quêtes-tu l'ondée
ou es-tu bien franche
quand tu déchires le verbe aimer.

ne dis rien si tu crois que tu m'aimes
allô oui... je sais
j'ai découvert l'amour pour la première fois
merci mon bon Saint Germain
merci mon bon Saint Benoît
et Saint Québec
et Saint Miquelon
même si ton nom est con
à prononcer
et puis après ?

tu as l'âge de jouer Juliette
avec le rideau rouge des vaines gloires
tu es toi pour toi
mais pour moi mille fois autre

je te veux en épure
comme je te rêve
et t'ai rêvée
en trois soirs et trois nuits
je t'aime
bêtement
atrocement.

13 juillet 1967.

*(A la tour Montparnasse
les bateaux sont morts)*

FRÉDÉRIK TRISTAN

(1931)

MARIJUANA

Mademoiselle,

Vous ne pouvez savoir combien il m'est difficile de vous nommer ainsi, alors que tout me porte à croire que vous n'êtes ni mienne ni sienne, ni rien de ce que la possession exprime, mais seulement femme, suffisamment, quotidiennement, nuitamment, justement femme. Aussi vous nommerai-je désormais Marijuana parce que c'est là le nom d'une drogue et celui d'un navire que je croisai en mer alors que je revenais d'exil. Nuitamment femme, disais-je. Vous qui m'écriviez dans vos rêves et qui cachiez vos enveloppes sous les pierres, je réponds à vos appels les plus tumultueusement secrets par cette présence inutile et précieuse comme un temps beau-fixe. Mon indiscretion naturelle me fait vous prendre par cette main invisible, et chaleureuse cependant, que vous tendiez vers cet inconnu que vous aimiez si désespérément en votre solitude de petite fille sage, pieuse, déjà perverse et sauvage. Puisque tout en revenait à cet amour encombrant, vorace et si semblable aux monstres des tapisseries chinoises creusant leurs ombres sur les murs de vos couloirs. Puisque vous tissiez cet amour jour après jour, et le défiliez d'une main hargneuse pour le toujours mieux savourer en vos martyres. Puisque

d'autres amours vous sollicitaient et vous poignaient avant que vous eussiez compris ce qu'elles contenaient de saveur. Et cette cruauté qui naissait, ce désespoir qui se faufilait, cette harmonie qui se brisait, écœurante, et la tiédeur de la campagne inassouvie, par la fenêtre, au bord des nuits... Pardon, Marijuana. Vous n'êtes sans doute qu'un peu de cette ombre qui tourne sur mes lèvres lorsque je m'applique à la pureté diffuse de voir au plus profond de moi-même, et vous auriez voulu être mes lèvres et mon visage, mon corps tout entier, je le devine. Mais il me manque tout ce que vous seriez si vous pouviez m'aimer vivant et non pas thaumaturge ainsi que vous m'avez voulu rêver jusqu'alors.

Heureux sommes-nous, cependant, car n'est-ce pas ainsi que nous allons tous deux pouvoir comploter nos merveilleuses aventures au-delà de nos carapaces d'écorce, toujours trop anciennes ? Vous êtes ce que la terre a pétri de plus vivace, et vous n'êtes qu'un peu d'écume changée en sirène par mon sort. Quant à moi, je ne suis rien si vous ne venez inventer en moi le peu de choses qui me donnent liberté et croyance, vin et pain assemblés dans la niche de mes blessures. Quel couple de fantômes faisons-nous là, marchant en aveugles, vous Antigone, couronne sur les yeux, et moi Oedipe détrôné !

Merveilleuse femme du vide, pleine comme une enceinte où mes caresses se fondent en mains, nous avons déjà notre espace, sans coutume ni science. De quoi donc est fait ce domaine que nous n'habitons pas encore, qui se prépare à nos fêtes insensées et que je suppose bâti à l'image de notre extrême ressemblance ? Le sachant, ne connaîtrai-je pas alors la forme de votre corps plus merveilleux que tout corps imaginable, votre cœur plus large que toute mer espérée ? Ne me verrai-je pas, à ce moment, tel qu'il vous aura plu de me vouloir ? Mais laissons cela, Marijuana. Abandonnons nos têtes au chaud de l'oreiller et gagnons à

pas lents nos pays immobiles. Gagnons la terre qui nous devine.

Or, jeune et cruelle, vous hésitez à la porte de l'oubli. Vous vous jouez de nos métamorphoses. Vous croyez pouvoir lutter contre nos désirs de vaincre la pesanteur, mais, Marijuana, vous êtes meilleure que vous-même. Vos colères d'août s'effondrent en heureuses pluies de fraîcheur. Pauvre amie, aussi lamentable que besogneuse (savez-vous que je vous aime par la grâce de cette faiblesse ?) vous ne pourrez vous empêcher de fuir, grelottante entre vos bras démesurés, prise au piège de vos fables. Vous endossez votre manteau de pluie. Vous franchirez les averses. Vous vous ferez petite sous le porche de cet amour que vous auriez incendié en votre hargne. Et là je viendrai vous chercher et vous prendre, et je saurai que l'orbe recommence, comme si chaque chose n'avait pas été dictée à l'avance par nos espoirs insensés de rencontre. Car, vous l'avez compris, nous ne nous acceptons pas l'un l'autre, mais nous sommes l'un et l'autre unis par des kilomètres de terre, des rivières de blé, des cortèges de forêts, indépendamment de nos volontés. (Comment s'étonner ensuite que je tienne pour rien la volonté ?) Nous ne combattons pas contre la chair mais nous saurons en faire la fidèle amie de nos heures lourdes de stupeur, et la stupeur sera notre alliée la plus sûre. Nous croiserons nos tuniques sur un océan plane, à cet endroit où nos visages assemblés forgent d'impeccables nuits, d'ineffables éveils. (O vous qui m'éveillez d'un regard sur mes paupières, vous qui éveillez cet avenir miraculeux que nous aurons en partage dans un temps inespéré, vous qui êtes l'éveil de mon éveil...)

Cette petite reine en bois peint et sculpté que j'aimais en mon enfance, avait les mêmes yeux lointains que ceux que je vous donne. Ils regardaient vers ces régions aventureuses où l'on change les diamants en eau jeune et souriante. C'était à Londres,

La déclaration (Maurice TOESCA)	58
C'est ton nom qui luit sur les murs noirs des soutes (Albert AYGUESPARSE)	60
Vingt ans après (Louis ARAGON)	63
L'amour fou (André BRETON)	64
Dominique aujourd'hui présente (Paul ELUARD)	66
Pour le moment (Pierre REVERDY)	68
Il pleut (Francis CARCO)	69
Expansions (Paul GÉRALDY)	70
A la fiancée (Lucien ROLMER)	71
Per te praesentit aruspex (Guillaume APOLLINAIRE)	72
Le plus fou des rêves (Rémy de GOURMONT)	73
Elégie (Albert SAMAIN)	75
Lorsque tu fermeras mes yeux... (Emile VERHAEREN)	77

Revoir vos yeux (Guy de MAUPASSANT)	78
J'ai presque peur... (Paul VERLAINE)	79
Réponse (Charles CROS)	80
Sonnet (Stéphane MALLARMÉ)	81
Lettre à Marguerite Albana (Edouard SCHURÉ)	82
Ressemblance (Armand SULLY PRUDHOMME)	83
Chanson d'Après-midi (Charles BAUDELAIRE)	84
A Madame Marie d'Agoult (Franz LISZT)	86
Madame d'Agoult à Liszt (Marie de FLAVIGNY, comtesse d'AGOULT) .	88
Lettre à George Sand (Alfred de MUSSET)	89
Et la lune donnait et la rosée tombait (Xavier FORNERET)	92
Désormais, tout mon sang est à vous (Gérard de NERVAL)	94
Je veux qu'on sache que j'ai baisé tes pieds (Victor HUGO)	96

La constance du cœur (Honoré de BALZAC)	100
A El... (Alphonse de LAMARTINE)	102
A toi ma voix (Ulrich GUTTINGER)	104
Je te demande vérité, franchise sans bornes (Napoléon BONAPARTE)	106
Vous donner le reste de ma vie... (François-René de CHATEAUBRIAND)	108
J'ai raison d'être fou (Benjamin CONSTANT)	110
Elégie (André CHENIER)	112
L'absence (PARNY)	114
Un amour aussi exclusif que le mien (MIRABEAU)	115
Romance (Marie-Anne de la FERRANDIÈRE)	117
Tu m'as gâté le goût (Mademoiselle CLAIRON)	118
Vous baiser la main... (Denis DIDEROT)	120
Ma Julie, à genoux ! (Jean-Jacques ROUSSEAU)	121

Que le porteur de ces lettres soit le cordonnier ! (François Marie AROUET, dit VOLTAIRE) ...	123
Stances à Parthénice (Jean RACINE)	125
Voulez-vous ma mort ? (Louis XIV)	127
Jouissance (Hortense de VILLEDIEU)	128
Soyez moins injuste que moi ! (Ninon de LENCLOS)	129
Ballade (Gédéon TALLEMANT des RÉAUX)	131
Stances (Charles de SAINT-ÉVREMOND)	133
Déclaration d'amour (René de BRUC de MONTPLAISIR)	135
Et je dirais que je vous aime... (Pierre CORNEILLE)	136
Vilanelle (Jean-François SARRASIN)	137
L'extase d'un baiser (Tristan L'HERMITE)	139
La belle vieille (François de MAYNARD)	140
Chanson (HUGUES GUÉRU dit GAULTIER-GARGUILLE)	142

Bonjour, ma souveraine (HENRI IV)	144
Sonnet (Madeleine de l'AUBESPINE)	145
Bouche dont la douceur... (Catherine des ROCHES)	146
Sonnet (Amadis JAMYN)	147
Et vous êtes en moi... (Etienne PASQUIER)	148
A C.C. (Jean de la PÉRUSE)	149
Pour toi, ami, tant vécus enflammée (Louise LABÉ)	150
Madrigal (Pierre de RONSARD)	151
J'ai de vous voir (Joachim du BELLAY)	152
Quand vous voyez (Pernette de GUILLET)	153
Vers adressés à Diane de Poitiers (HENRI II)	154
J'aime en ce village (Anonyme)	155
Stances amoureuses (Marguerite de NAVARRE)	158

De bien aymer, je te jure (Anonyme)	160
Amour qui sait quelle est ma foi (Anonyme)	161
D'Anne qui lui jeta de la neige (Clément MAROT)	163
Ma douce amour... (Christine de PISAN)	164
Comme la licorne (THIBAUT IV DE CHAMPAGNE)	165
Tant la redoute et la révère (Bernard de VENTADOUR)	167
Vous ne pouvez mourir sans moi, ni moi sans vous (THOMAS et BÉROUL)	169

INDEX DES AUTEURS

Anonymes	155-160-161
GUILLAUME APOLLINAIRE	72
LOUIS ARAGON	63
ALBERT AYGUESPARSE	60
HONORÉ DE BALZAC	100
CHARLES BAUDELAIRE	84
MARCEL BÉALU	55
LUCIEN BECKER	54
JOACHIM DU BELLAY	152
NAPOLÉON BONAPARTE	106
ALAIN BORNE	38
ANDRÉ BRETON	64
JEAN BRETON	29
RENÉ DE BRUC DE MONTPLAISIR	135
FRANCIS CARCO	69
THIBAUT IV DE CHAMPAGNE	165
FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND	108
ANDRÉ CHENIER	112
MADemoisELLE CLAIRON	118
BENJAMIN CONSTANT	110
PIERRE CORNEILLE	136
GABRIEL COUSIN	36
CHARLES CROS	80
JOCELYNE CURTIL	13

LUC DECAUNES	43
DENIS DIDEROT	120
JEAN DUBACQ	33
GILLES DURIEUX	16
PAUL ÉLUARD	66
NICOLE FEUCHER	11
MARIE DE FLAVIGNY (comtesse d'AGOULT)	88
XAVIER FORNERET	92
MAX-POL FOUCHET	50
PIERRE FRANCESCAT	39
PAUL GÉRALDY	70
RÉMY DE GOURMONT	73
HUGUES GUÉRU (dit GAULTIER-GARGUILLE)	142
PERNETTE DE GUILLET	153
ULRICH GUTTINGER	104
HENRI II	154
HENRI IV	144
VICTOR HUGO	96
AMADIS JAMYN	147
LOUISE LABÉ	150
MARIE-ANNE DE LA FERRANDIÈRE	117
ALPHONSE DE LAMARTINE	102
MADELEINE DE L'AUBESPINE	145
NINON DE LENCLOS	129
TRISTAN L'HERMITE	139
FRANZ LISTZ	86
LOUIS XIV	127
STÉPHANE MALLARMÉ	81
ROBERT MALLET	40

JEAN MALRIEU	41
CLÉMENT MAROT	163
GUY DE MAUPASSANT	78
FRANÇOIS DE MAYNARD	140
MIRABEAU	115
ALFRED DE MUSSET	89
MARGUERITE DE NAVARRE	158
GÉRARD DE NERVAL	94
LOUIS NUCÉRA	28
JEAN ORIZET	15
PARNY	114
ETIENNE PASQUIER	148
PIERRE-PAUL PÉRIN	37
JEAN DE LA PÉRUSE	149
CHRISTINE DE PISAN	164
JEAN RACINE	125
PIERRE REVERDY	68
CATHERINE DES ROCHES	146
LUCIEN ROLMER	71
PIERRE DE RONSARD	151
JEAN-JACQUES ROUSSEAU	121
JEAN ROUSSELOT	52
CLAUDE ROY	42
SAINT-EVREMOND	133
ALBERT SAMAIN	75
JEAN-FRANÇOIS SARRASIN	137
EDOUARD SCHURÉ	82
ARMAND SULLY PRUD'HOMME	83
TALLEMANT DES RÉAUX	131
THOMAS ET BÉROUL	169
MAURICE TOESCA	58
FRÉDÉRIK TRISTAN	18

BERNARD DE VENTADOUR	167
EMILE VERHAEREN	77
PAUL VERLAINE	79
HORTENSE DE VILLEDIEU	128
VOLTAIRE	123
JEAN ZIMMERMANN	31



REMERCIEMENTS

Nous remercions Messieurs les Auteurs et Editeurs qui nous ont autorisés à reproduire les textes ou fragments de texte dont ils conservent l'entier copyright, soit pour le texte intégral, soit pour la traduction.

Messieurs et Mesdames les Auteurs, pour leurs inédits :

Marcel BÉALU, Jocelyne CURTIL, Luc DECAUNES, Jean DUBACQ, Nicole FEUCHER, Madame Max-Pol FOUCHET (pour le poème «Limites de l'amour» de Max-Pol FOUCHET, extrait de *Demeure le secret*), Alain MERCIER (qui a retrouvé la lettre inédite d'Edouard SCHURÉ à Marguerite Albana), Jean ROUSSELOT, Maurice TOESCA, et Frédéric TRISTAN.

Messieurs les Editeurs :

Flammarion © réservé pour :

Pierre REVERDY : «**Pour le moment**», extrait de *Plupart du temps*, in *Oeuvres complètes*.

Gallimard © réservé pour :

Guillaume APOLLINAIRE : «**Per te praesentit aruspex**», extrait de *Il y a*, *Oeuvres complètes*, Pléiade.

Louis ARAGON : les extraits de «**Vingt ans après**», pris dans *Le Crève-cœur*.

Lucien BECKER : «**Aucun des mots**», tiré de *Plein amour*.

André BRETON : un extrait de *L'Amour fou*.

Francis CARCO : «**Il pleut**», extrait de *Poèmes et proses*.

Robert MALLETT : «**Je t'offre**», extrait de *La Rose en ses remous*.

Claude ROY : «**Petit matin**», extrait du *Poète mineur*.

Grasset © réservé pour :

Louis NUCÉRA : un fragment de son roman, *Le Kiosque à musique*.

L'Harmattan-Oswald © réservé pour :

Jean MALRIEU : «**Je ne rêverai plus de toi**», extrait de *Préface à l'amour*, Oswald 1971.

Piazza © réservé pour :

Joseph BÉDIER : adaptation du *Roman de Tristan et Iseult*.

Rougerie © réservé pour :

Alain BORNE : «**Il n'y a que ton visage**», extrait de *La nuit me parle de toi*.

Saint-Germain-des-Prés © réservé pour :

Jean BRETON : «**L'amour**», extrait de *Chair et soleil*.

Gabriel COUSIN : «**Je te revois**», extrait d'*Au milieu du fleuve*.

Gilles DURIEUX : «**Un souvenir de son tour du monde**», extrait d'*A la tour Montparnasse les bateaux sont morts*.

Jean ORIZET : «**Les mauvais jours**», extrait d'*En soi le chaos*.

Pierre-Paul PÉRIN : «**Le désir d'être toi**», extrait de *Le Temps, l'Amour et la Mort*.

Seghers-Laffont © réservé pour :

Albert AYGUESPARSE : «**C'est ton nom qui luit sur les murs noirs des soutes**», extrait de *Le Vin noir de Cahors*.

Paul ELUARD : «**Dominique aujourd'hui présente**», extrait de *Derniers poèmes d'amour*.

Bernard de VENTADOUR : «**Chanson**», adaptation de France IGLY, in *Troubadours et trouvères*.

Jean ZIMMERMANN : «**Pour toi je détruirai les murs de l'habitude**», extrait de *Feuillages de pierre*.

Stock © réservé pour :

Paul GÉRALDY : «**Expansions**», extrait de *Toi et moi*.

Malgré nos efforts, nous n'avons pu identifier les ayants droit de certains textes. Nous les prions de prendre contact avec nous, afin que nous puissions combler des lacunes dont nous les prions de bien vouloir nous excuser.

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR
(COLLECTION ESPACES)

La Rose
choix de poèmes d'Eugène Beaumont
et Marie Letourneur

Les Cent plus beaux poèmes du monde,
choisis par Alain Bosquet

Les Nouveaux Poètes maudits
choisis par Alain Breton,
préface de A. Pieyre de Mandiargues

Les Cent plus beaux cris de femmes
recueillis par Régine Deforges

Les plus beaux poèmes romantiques
choisis par Philippe Héraclès,
préface de Gonzague Saint-Bris

Le Père et l'enfant
choix de Jean-Paul Klée,
préface de Victor Hugo

*Les plus beaux textes sur
les jeux, la chance et le hasard*
choix de Marie Letourneur
et de Pierre Jacques
postface de Paul Guth

La Mer et ses poètes
choisis par Yves la Prairie,
préface de Bernard Décré

L'Humour des poètes
choix de Jean Orizet

Les Poètes de la revue «Fontaine»
par Max-Pol Fouchet
(tiré à part du n° 55/61 de «Poésie 1»)

De la poésie comme exercice spirituel
réédition intégrale du numéro célèbre
de la revue «Fontaine»
dirigée par Max-Pol Fouchet

35 siècles de poésie amoureuse,
choix de poèmes du monde entier
par Pierre Haïat,
préface de Max-Pol Fouchet

Cent poètes pour jeunes d'aujourd'hui
choisis par Jean Orizet,
préface de Robert Sabatier

L'Europe des poètes
un livre de références indispensables
sur la réalité culturelle de l'Europe
à travers 30 siècles et 36 nations.
E. de Zagon présente 339 poèmes
dans leurs langues originelles
avec traduction française
(coédition Seghers/Le Cherche-Midi éditeur)

Les plus beaux poèmes pour les enfants
choix de Jean Orizet

Sillages
anthologie de textes et poèmes sur le parfum,
choisis par Guy Laroche
préface de Didier Decoin
illustrations originales de Jean Cocteau

Les cent plus beaux Noël

Les cent plus beaux textes sur le vin
choisis par Louis et Jean Orizet

Achévé d'imprimer en octobre 1984
sur les presses de
Chastrusse & Cie à Brive
Dépôt légal : octobre 1984, n° 4.634
N° d'éditeur : 3.427
I.S.B.N. : 2-243-02519-1

LES MOTS ÉTERNELS

*Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches,
Et puis voici mon cœur, qui ne bat que pour vous.*

Paul VERLAINE

A l'image de cette citation,
Philippe HÉRACLÈS, avec la collaboration
de Jean-François BOURBON, a réuni dans
cette anthologie les déclarations d'amour les plus
émouvantes qui nous font revivre, le temps de
quelques battements de cœur, la naissance ou la
constance de la passion entre deux êtres.

Du XII^e siècle à Frédéric Tristan,
Prix Goncourt 1983, voici les mots, les cris,
les méthodes utilisées par ceux qui aiment et
veulent le faire savoir à l'élu(e), consentant(e)
ou incrédule.

Pour la première fois, un florilège essaie
d'expliquer l'inexplicable, dans le double
portrait de l'amour.

Prosateurs et poètes, dans des lettres, des billets,
des récits, des commentaires, des poèmes
(parfois inédits chez les contemporains)
déclarent avec émotion leur amour à la frontière
du destin.

C'est surtout aux amants heureux que s'adresse
cette anthologie où coule l'or lyrique de notre
langue.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00429140 9

le cherche midi éditeur

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

